



- **Marie : contemplation et prédication de la Parole**

« Qu'il m'advienne selon ta parole ». (Lc 1,38) -Marie : contemplation et prédication de la Parole

« J'ai vu des merveilles ! ». Cette exclamation du Bienheureux Jean-Joseph Lataste, après sa première expérience de prédication aux détenues de la prison de Cadillac, pourrait être une bonne introduction à cette nouvelle année de préparation au Jubilé de l'Ordre. En effet, le thème de cette année est : « Qu'il m'advienne selon ta parole (Lc 1, 38) ». Marie : contemplation et prédication de la Parole.

Comment pouvons-nous, au cours de cette année de neuvaine, nous laisser guider par l'exclamation de l'apôtre des prisons ? Il vient de prêcher dans un des lieux de la pire déréliction, il s'est adressé à des femmes abîmées par la vie et par les actes graves dont elles se sont rendues coupables, usées par les conditions de leur détention, écrasées par l'absence d'un avenir possible. Et pourtant, ayant prêché la Parole de Lumière et de Vérité dans ce lieu de la pire déréliction, il a vu des merveilles. Il a contemplé l'œuvre de la Parole qu'il prêchait, l'œuvre de la miséricorde de Celui qui « nous a aimé d'amitié, et d'amitié parfaite ». Il a été ébloui en découvrant avec quelle force ces femmes mises au ban de la société des hommes, recevant la Parole de miséricorde, faisaient l'expérience d'être recrées à l'image de l'humanité du Christ. Contemplation !

Cette évocation illustre bien que la contemplation et la prédication de la Parole constituent ensemble le cœur de la vie et de la mission de l'Ordre des prêcheurs. Il ne s'agit pas d'établir une opposition entre l'une et l'autre, comme si les sœurs et les frères devaient sans cesse chercher à établir par leur propre sagesse un fragile équilibre entre le ministère actif de la prédication et le retrait dans le silence de la contemplation. On se souvient d'ailleurs du commentaire lumineux que fit Maître Eckhart de l'évangile de Marthe et Marie. En étant de part en part contemplation et prédication de la Parole, le ministère des Prêcheurs les met à l'école de Marie lorsque, accueillant l'annonce de l'ange, elle accepte de donner au monde Jésus – « le Seigneur sauve » (Mt 1, 21). L'évangéliste saint Luc nous dit, après avoir raconté l'épisode de Jésus au milieu des docteurs dans le temple, que « sa mère gardait dans son cœur tous ces événements » (Lc 2, 51). En accueillant la Parole de miséricorde et de vie, Marie nous indique le chemin d'une « humanité contemplative ».

J'emprunte cette expression à l'Archevêque de Canterbury qui, dans sa communication au Synode des évêques le 9 octobre 2012, a montré comment la contemplation est au cœur de l'évangélisation : « l'évangélisation, ancienne ou nouvelle, doit être ancrée dans la conviction profonde que nous avons une destinée humaine qui nous distingue et que nous devons montrer et partager avec le monde ». Il poursuivait : « Le fait d'être pleinement humain signifie être recréé à l'image de l'humanité du Christ ; et cette humanité est la parfaite "traduction" humaine de la relation du Fils éternel et du Père éternel, une relation se basant sur le don de soi dans l'amour et l'adoration, un torrent de vie envers l'Autre. Ainsi l'humanité où nous grandissons avec l'Esprit, l'humanité que nous cherchons à partager avec le monde comme le fruit de l'œuvre rédemptrice du Christ, est une humanité contemplative ». « Etude et adoration », tels sont les deux traits de la tradition de l'Ordre que Benoît XVI met en avant pour exprimer comment l'Ordre des Prêcheurs est appelé à prendre part à la nouvelle évangélisation. Permettez-moi de citer à nouveau Rowan Williams : « Sainte Edith Stein a observé que nous commençons à comprendre la théologie quand nous voyons Dieu

comme le “Premier Théologien”, le premier à nous parler de la réalité de la vie divine, puisque “tout ce que l’on dit de Dieu présuppose que c’est Dieu lui-même qui parle” ; de façon analogue nous pouvons dire que nous commençons à comprendre la contemplation quand nous voyons Dieu comme premier contemplatif, l’éternel paradigme de cette attention désintéressée portée à l’Autre, qui n’apporte pas la mort mais la vie. Toute la contemplation de Dieu présuppose la connaissance, absorbée et joyeuse, que Dieu a de Lui-même et la contemplation de Lui-même dans la vie trinitaire».

Invités à centrer notre attention sur la contemplation, à cette étape de préparation du Jubilé de l’Ordre, nous sommes conduits, à l’école de Marie méditant en son cœur le mystère de son Fils, au cœur de la consécration de notre vie à la Parole, « vraie Lumière qui éclaire tout homme en venant dans le monde » (Jn 1, 9). Là où il est question d’humanité, d’unité et de salut. D’humanité, parce que, au-delà de tous les efforts que nous devons déployer dans les pratiques de la contemplation, ces dernières sont en réalité le chemin par lequel nous désirons exposer notre propre humanité à être saisie et, par la grâce de Dieu, transformée par le mystère insondable de la révélation du Fils de Dieu dans l’humanité. Et comme nous aimerions que cela se traduise, chaque jour davantage, dans la réalité concrète de nos relations fraternelles, comme dans notre regard sur les autres et sur le monde ! D’unité, puisque loin d’être seulement définie par un espace et un temps « réservés », la contemplation nous invite à engager tout notre être et tout notre temps dans ce face-à-face (« qui regarde vers Lui resplendira ») par lequel nous nous exposons au regard silencieux de Dieu qui nous enseigne l’amour et la justice, l’humilité et le repentir, l’action de grâce et l’espérance. N’est-ce pas ce cœur unifié qui pourrait nous garder de l’agitation et de la dispersion qui, souvent, menacent nos engagements pour l’évangélisation ? De salut, lorsque, portés par l’insaisissable présence de Dieu qui vient et qui pardonne, comme le fils prodigue de l’Evangile, nous manquons de mots pour lui demander de nous donner, à nouveau, de vivre. Comment ne pas sans cesse revenir à ce premier jour où, consacrant notre vie à la prédication, nous implorions la grâce de la miséricorde ?

« Contemplare et contemplata aliis tradere »... Cette devise de l’Ordre, nous le savons bien, ne décrit pas deux étapes successives du ministère de l’évangélisation. On ne se tient pas dans la contemplation comme on irait au marché pour acquérir ce qu’ensuite on pourrait distribuer. Certes, la devise indique bien qu’il ne saurait y avoir de prédication sans contemplation. Mais, ce faisant, elle indique que l’évangélisation procède de la contemplation, en même temps que cette dernière est en quelque sorte l’invitation (le don) le plus précieux que puisse offrir l’évangélisation à l’humanité, ouvrant ainsi avec elle et pour elle le chemin du désir de la Vérité. Ce désir est l’écho du désir même de Celui qui vient nous aimer d’amitié, proposer à l’humanité une alliance d’amitié, cette alliance qui se « joue » en chacun de nous par l’engagement de Sa Parole dans la nôtre, ou plutôt la mise de notre parole à l’écoute de la Sienne : « qu’il me soit fait selon ta parole » ! Cette parole si simple indique comment la vie de chacun peut s’enraciner dans la confiance absolue en la Parole de Dieu qui promet et réalise l’alliance d’amitié et dans la veille inlassable qui scrute, au cœur de cette alliance, le mystère d’amitié en Dieu qui en est l’ultime Vérité.

Dieu parle au monde et, pour découvrir cette réalité inouïe, la contemplation nous permet de nous laisser habiter d’abord par sa présence silencieuse qui rend nos cœurs disponibles à entendre la Parole qu’Il adresse au monde et à chacun. Nous pouvons bien entendu décrire les « moyens » par lesquels nous établissons dans cette attitude contemplative. Mais, plus encore, il est important de porter attention aux chemins sur lesquels la tradition de l’Ordre nous conduit. Et, sur ces divers chemins, la Parole de Dieu, son écoute, sa célébration, sa méditation et son étude, est centrale. La Parole de Dieu est centrale dans l’écoute que nous permet la vie fraternelle. Si souvent, nous risquons de réduire la vie entre les frères ou les sœurs à ses aspects concrets et pratiques – souvent très heureux, mais aussi parfois lourds de toutes les fragilités de nos humanités – alors que nos frères et nos sœurs nous sont d’abord donnés comme des porteurs de cette Parole, des exégètes de la Parole à l’œuvre en eux et à travers eux. Elle est centrale dans la célébration, qui n’est pas une tâche à accomplir

mais bien plutôt le rythme auquel nous célébrons la Présence de Dieu afin de recevoir, de la prière avec les autres, notre propre capacité de prière et de contemplation. Elle est centrale dans la méditation de la Lectio Divina, qui pourrait aujourd'hui prendre une importance plus grande qu'elle n'a entre nous, de sorte que nous inscrivions vraiment la « centralité » de la Parole au cœur de toute la vie. A l'école de Thomas, elle est centrale dans l'étude, s'il est bien vrai que le travail de la raison est l'une des occasions qui nous invite à laisser la parole à Celui qui est « premier théologien » et, partant, nous conduira à Le reconnaître comme « premier contemplatif » et à nous laisser enseigner par Lui.

« J'ai vu des merveilles » ! C'est l'expérience d'une telle vision qui, un jour, conduisit Thomas d'Aquin à relativiser toute la science théologique qu'il avait formulée. Non que ce travail de l'esprit n'ait pas été important, mais parce que Thomas désirait qu'il s'effaçât devant l'adoration du Christ portant son regard sur l'humanité. C'est aussi l'expérience du Bienheureux Jean-Joseph Lataste lorsqu'il est bouleversé de voir sur le visage levé des détenues comme le reflet du regard de miséricorde porté par Dieu sur elles. Pour l'un comme pour l'autre, le regard de contemplation vers Dieu est une réponse à Dieu qui, le premier, porte son regard sur l'humanité, et sur chacun d'entre nous : « Il s'est penché sur son humble servante ». Ce regard qui exprime l'amour inouï de Dieu pour sa créature, qui porte cette dernière à l'existence, la portant de manière continue dans son œuvre de création en l'animant par le mystère de la Trinité. Dans la contemplation, il est question du regard, de la purification du regard qui se laisse habiter par la lumière mystérieuse du regard de Dieu. Nous sommes souvent impressionnés par la clarté du regard des contemplatifs : en tournant leur regard intérieur vers Dieu, ils et elles rencontrent le regard de Dieu vers l'humanité qui illumine leur propre regard sur les autres et sur le monde. Alors, se taisent les mots humains pour que, dans le silence d'un fin murmure, se laisse entendre la Parole de vie. Silence, père des prêcheurs...

Dieu parle au monde, et s'adresse à chacun. A l'Annonciation, Marie est plongée dans cette expérience. Choisie entre les femmes, elle est comme la figure du peuple tout entier, de son attente de Dieu en même temps que de sa conviction que le Dieu de la promesse agit dans l'histoire humaine. Elle ne manifeste pas d'étonnement à l'annonce que Dieu veut donner un Sauveur à l'humanité, car telle est bien son espérance et celle de son peuple. Elle ne met pas en doute le fait que ce Sauveur viendra en prenant notre humanité, mais semble plutôt recevoir cette annonce comme s'inscrivant dans la logique de la promesse. La question qu'elle pose est bien celle qui la concerne et qui l'implique, elle, une « jeune fille de peu », dans la réalisation. Comment cela se fera-t-il ? « L'Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut... ». Ne serait-ce pas là l'ouverture du temps de la contemplation ? Il y a un temps pour s'adresser à Dieu, et un temps pour entrer dans le silence où Il s'adresse à nous, ou plutôt où Il déploie en nous le mystère de sa Présence. A la question « comment est-ce que je contemple ? », une moniale répondait : « En demandant à la Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, de venir vivre en moi, de s'aimer en moi, de me nourrir de son amour ». La contemplation est le saisissement de tout notre être par le mystère de cet amour qui à la fois agit dans le monde et établit sa demeure en nous. Dès lors, la prédication n'est pas la transcription dans des paroles humaines d'une vérité saisie par l'intellect, mais voudrait plutôt être l'écho du saisissement en un même mouvement de l'intellect et du cœur par une Présence qui s'adresse au monde en s'adressant à nous, c'est-à-dire en se donnant.

Et l'objet premier de la prédication est alors d'inviter à accueillir cette Présence dont la grâce devance toutes les paroles de prêcheur.

frère Bruno Cadoré, OP
Maître de l'Ordre des Prêcheurs
Février 2013

- **Tous les numéros de Monialibus en un click**

Monialibus est un bulletin publié deux fois par an par les moniales de l'Ordre des Prêcheurs, en collaboration avec le général Promoteur des Sœurs de l'Ordre. - <http://monialibus.op.org/>

- **Une fondation récente d'un monastère au Canada**

Monastère Queen of Peace au Canada
Étendre la mission de l'Ordre

En lien avec la mission de l'Ordre de prêcher Jésus-Christ dans les endroits où l'Ordre n'est pas encore complètement présent, et soutenue par la conviction de l'Église que « l'avenir de la mission dépend en grande partie de la contemplation » (voir Redemptoris Missio 91), la graine de la nouvelle fondation en Amérique du Nord fut plantée par le Maître de l'Ordre, fr. Timothy Radcliffe et son conseil en 1996. Alors qu'un monastère fut fondé par Prouilhe à Berthierville au Québec en 1925, l'autre côté de ce vaste pays de plus de 5'000 km qu'est le Canada (la distance Madrid-Moscou est de 3'500 km) réclamait la présence de toutes les branches de la Famille dominicaine pour rejoindre les quelques frères déjà en place à l'ouest du Canada.

Les premières volontaires arrivent à l'avent 1999

L'appel du fr. Timothy pour des volontaires venant de monastères des États-Unis amena 5 moniales à Vancouver à l'avent 1999. Ceci ne fut rendu possible que par le soutien prophétique, courageux et généreux du Monastère du Saint-Sacrement (Farmington Hills, Michigan, USA) un monastère au grand cœur missionnaire.

Également essentiel fut l'accompagnement tant spirituel que financier de tous les autres monastères des États-Unis. Peu de monastères d'Amérique du Nord avaient des sœurs à envoyer en mission dans une nouvelle fondation, et pourtant, ils ont généreusement puisé dans leurs maigres ressources pour faire naître cette communauté. Ce soutien de la mission par les sœurs américaines vient de ce qu'elles sont convaincues de l'appel de l'Ordre dans ce nouveau territoire et de la collaboration nécessaire pour cette entreprise.

Le premier logement de la communauté

En 2009, la communauté comptait 8 sœurs professes solennelles, une sœur en formation et une postulante, vivant toutes dans une maison de famille entourée d'une magnifique forêt de cèdres canadiens. Une grande grange derrière la maison servait d'atelier pour nos arts monastiques comme les icônes, la poterie, la peinture, la sculpture, le travail du bois, une petite boulangerie et bien sûr, l'équipement nécessaire pour entretenir 6,5 hectares de terrain. Pour satisfaire aux règlements gouvernementaux concernant la terre, nous avons un petit troupeau de moutons et d'agneaux sous la houlette compétente d'une des sœurs, un troupeau qui était gardé avec vigilance, de jour et de nuit par notre lama, Honey-Rose. Les lamas sont d'excellents bergers qui maintiennent à distance les coyotes ! A ce moment-là, cinq chats vivaient déjà la vie monastique avec nous, des chats qui appartenaient aux voisins, lesquels pouvaient voir que leurs animaux préféraient le cloître.

Inventer une nouvelle forme de collaboration

Durant ces dix premières années, nous avons fait un effort soutenu pour vivre notre vie régulière selon le LCM (Livre des Constitutions des Moniales dominicaines). La conviction d'être envoyées en mission dans l'esprit de saint Dominique nous a rendues capables de dépasser les nombreuses difficultés qui accompagnent un nouveau projet. Pendant ces premières années, nous avons essayé

de nous insérer dans l'Église locale et dans la communauté urbaine. Le soutien fraternel de nos frères de Vancouver a toujours accompagné la communauté. Un autre soutien très important dans cette collaboration dominicaine a été la présence de deux chapitres de laïcs dominicains actifs et pleins de vie et l'installation de nos Sœurs Dominicaines d'Adrian du Michigan aux USA dans le diocèse voisin de Prince George, dans la Colombie Britannique. Cela a amené toutes les branches de la Famille dominicaine dans cette région.

Érection canonique en 2009

Notre jeune communauté a pu obtenir son statut canonique de monastère autonome en octobre 2009, pendant une célébration joyeuse en présence de notre merveilleux archevêque, J. Michael Miller, CSB, du clergé diocésain qui a desservi notre monastère durant ces années pour l'eucharistie quotidienne, d'un moine bénédictin représentant l'Abbaye de Westminster à Vancouver, d'amis et bénévoles généreux et travailleurs. Un grand nombre de frères, d'autres membres de la Famille dominicaine de Vancouver et des moniales venues des USA pour représenter les monastères qui impliqués dans la naissance de la dernière-née des fondations sur ce continent étaient là. La présence des membres de la famille de plusieurs sœurs a encore rehaussé cet événement important.

Une maison définitive à Squamish : « Pierres vivantes »

Il était évident que notre maison de Langley était devenue trop petite et que nous ne pouvions pas accueillir des jeunes femmes en recherche. Après plusieurs années d'exploration, en décembre 2009 nous avons trouvé une propriété sur la frontière des lieux sauvages et pourtant seulement à une heure au nord de Vancouver. C'est un beau lieu dans l'archidiocèse où bâtir un monastère petit et modeste, mais beau, pouvant accueillir jusqu'à vingt sœurs et une petite hôtellerie.

Toute la communauté a travaillé assidûment pour obtenir un consensus et une vision commune pour le monastère et sa chapelle. Ces efforts pour articuler nos espérances et nos rêves ; nos essais pour traduire en pierre, bois et verre ; notre compréhension de tout ce qui nous est cher dans la vie monastique dominicaine, tout cela nous a demandé beaucoup de travail ; cela nous a aussi permis de grandir ensemble, car nous sommes très conscientes d'être des pierres vivantes.

Nos plans architecturaux ont été dessinés par une entreprise locale pleine de talents. Il y eut alors un gros effort pour obtenir des fonds, notamment par la vente de la maison qui avait été la nôtre durant les huit années précédentes. Dès mai 2011, nous pouvions avoir la cérémonie de bénédiction du terrain, environ 34 hectares et commencer les travaux de construction pour le monastère.

Dans ce décor grandiose, sur un plateau rocheux au dessus de la vallée de la Squamish River, nous avons écouté l'évangile de l'homme qui a bâti sa maison sur le roc (Lc 6,47-49) et nous avons prié et chanté avec notre archevêque Miller et un petit groupe d'amis, avec la famille dominicaine, des prêtres diocésains et des personnes qui nous ont aidés pour notre projet.

Depuis notre déménagement à Squamish en août 2010, notre présence dans un hébergement temporaire a attiré des gens qui souhaitent partager notre prière, le silence et la beauté de la création de Dieu. Durant ce temps de transition avant le monastère définitif, une de nos expériences inestimables fut la célébration de l'eucharistie dominicale dans notre paroisse à 30 min en voiture où le curé et les paroissiens nous ont accueillies chaleureusement. Nous avons la chance de pouvoir célébrer l'eucharistie la plupart des jours de la semaine dans notre propre petite chapelle avec nos frères dominicains et divers prêtres diocésains.

Nous sommes entourées par toutes sortes d'animaux sauvages dans la vallée de la Squamish River : des élans, des cerfs, des castor canadiens, des colibris, des oiseaux-mouches, des saumons, des écureuils, des aigles majestueux, des ours, des coyotes et même des cougars. Comme nos voisins, nous apprenons à cohabiter respectueusement avec les plantes et les animaux du lieu et notre bâtiment sera très écologique.

D'après l'article Monialibus, n° 26, décembre 2012

- **Réunion des Régents des Etudes de l'IAOP**

La Réunion des Régents des Etudes de l'IAOP s'est tenue à la Fraternité Saint Dominique d'Abidjan (Côte d'Ivoire) du 13 au 17 février 2013. Etaient présents les frères Francis EMEKA (Régent des Etudes de la Province Saint Joseph l'Ouvrier du Nigeria et Ghana), Philippe DENIS (Régent des Etudes du Vicariat Général d'Afrique australe), André ADOBA, (Régent des études du Vicariat Général Saint PieV de la RD Congo et Coordinateur des Régents des Etudes de l'IAOP). S'était excusé pour raison de santé le frère Gilles SOGLO (Régent des Etudes de la Vice-Province Saint Augustin en Afrique de l'Ouest). Le frère Gilles SOGLO a envoyé son texte, qui était présenté aux Régents des Etudes d'Afrique par le frère Brice BINI, Modérateur du Centre d'Etudes d'Abidjan de la Vice-Province Saint Augustin en Afrique de l'Ouest. Le frère Brice BINI a participé aux assises d'Abidjan. Etais choisi comme Secrétaire de cette Réunion des Régents des Etudes d'Afrique, le frère Aurel da SILVA. Le frère André ADOBA a présidé cette Réunion.

Avant toute chose, le frère André ADOBA a adressé, au nom de tous les Régents des Etudes et de tous les Modérateurs de Centres d'études présents, ses sincères remerciements au frère Sombel SARR, Socius du Prieur Vice-Provincial, pour l'accueil, la sollicitude et le soutien accordés aux délégations présentes. Cela manifeste, à n'en point douter, l'intérêt certain que la vice-province manifeste à cette phase décisive de la promotion des études dominicaines en Afrique. Cela constitue également un encouragement aux efforts de tous les Régents des Etudes et de tous les Modérateurs de centres d'études de l'IAOP. Il importe donc d'apprécier à leur juste valeur ces encouragements ainsi que les appuis qui les accompagnent.

Que le frère soit donc pour nous le meilleur interprète de notre gratitude auprès du frère Roger HOUNGBEDJI, Prieur Vice-Provincial de la Vice-Province Saint Augustin, qui a promptement accepté la proposition d'accueillir cette Réunion à la Fraternité Saint Dominique d'Abidjan, qui a également recommandé les frères Brice BINI et Aurel da Silva à l'attention des Régents de l'IAOP, afin de rendre agréable leur séjour à Abidjan, et qui a établi les Lettres d'invitation.

Dans son adresse, le frère André ADOBA est revenu sur l'urgence et l'importance de cette présente Réunion des Régents des Etudes de l'IAOP, qui se tient juste avant la clôture de la Plénière du Conseil Généralice prévu pour le 23 février 2013 et le prochain Chapitre général des Définiteurs, qui se déroulera à Trogir, Croatie, à partir du 22 juillet 2013. Il a, entre autres, souligné la nécessité pour les Régents des Etudes de l'IAOP de contribuer effectivement au grand effort déployé en ce moment dans le but de rendre plus viable les Centres d'études de l'Ordre et plus pertinentes les orientations de la RSG en prenant en compte nos réalités actuelles et l'évolution du monde. Il a ainsi souhaité que grâce à l'aide de Dieu et du Secrétaire de cette Réunion, à la prudence et à la sagesse de chaque Régent des Etudes, les assises d'Abidjan permettent de franchir avec bonheur cette étape décisive de notre histoire commune et d'envoyer ses contributions au Socius pour la Vie Intellectuelle, le frère Michael MASCARI, qui présentera son rapport sur la RSG et la RFG le mercredi 20 février à 11 heures. Les Régents des Etudes de l'IAOP ont bien reçu les mots de communion spirituelle, d'encouragement fraternel ainsi que la réflexion du Socius pour la Vie intellectuelle.

La Réunion des Régents des Etudes de l'IAOP a poursuivi deux objectifs majeurs.

Dans un premier temps, il s'est agi de procéder à l'analyse SWOT des centres d'étude afin de relever non seulement leurs vraies faiblesses, mais surtout leurs vraies forces, qui peuvent aider à ordonner l'étude continue et infatigable de la Parole de Dieu et sa prédication au ministère du salut (LCO 76) et à envisager l'avenir avec sérénité et endurance . Pour mémoire, quatre questions étaient préliminaires à l'analyse « SWOT » (Forces – Faiblesses – Opportunités – Menaces): que tentez-vous de faire ? Comment tentez-vous de le faire ? Comment savez-vous que cela marche ? Que faut-il changer pour apporter des améliorations ? Ces questions préliminaires s'accompagnent de forces, de faiblesses, d'opportunités et de menaces à relever pour chaque centre dans la formation intellectuelle et pastorale des frères (cf. Actes du Chapitre Général 1988, Bologne, 99-100). Elles amènent à réfléchir sur la mission, les objectifs et les stratégies prioritaires, les systèmes et les procédures en place et leur adéquation à la mission à remplir, les mesures à prendre pour l'évaluation interne (de bas en haut) de la qualité, la remontée de l'information de la part des étudiants, du personnel, des employeurs et de toutes les parties prenantes aux procédures en matière de planification stratégique de la vie intellectuelle, la capacité de changer et d'affronter les nouveaux défis.

Dans un second temps, les Régents se sont exercé à la mise en commun des propositions émanant de leurs entités respectives afin de contribuer à la révision de la RSG que le frère Timothy RADCLIFFE a promulgué à Rome, Santa Sabina, le 17 mai 1993, dans le souci de la rendre plus souple, convenable également aux circonstances africaines actuelles et plus utile aux entités de l'IAOP.

La Réunion des Régents des Etudes de l'IAOP a pris fin le 17 février 2013. Enfin, les Régents des Etudes de l'IAOP ont fait l'excursion au Centre Sankofa de Théologie et Développement et à la Basilique Notre Dame de la Paix de Yamoussoukro.

Fr. Aurel da SILVA,

Secrétaire;

Fr. André ADOBA,

Coordinateur des Régents des Etudes de l'IAOP.

- **L'église Bossan du Couvent de Marseille**

D'après une conférence du fr. Augustin LAFFAY, o.p.

« Longtemps les sphères du Nord absorbèrent l'attention du P. Lacordaire. Mais quand sur la fin de sa carrière, portant ses regards vers le Midi, il eut repeuplé d'un seul coup le vieux cloître de Saint-Maximin, Marseille voulut avoir aussi son tour. C'était Lazare qui appelait les serviteurs de Marie-Madeleine et ils parurent ... » Le 30 août 1862, le P. Saudreau, provincial de France signa un bail pour la location d'une maison de quatre étages sur rez-de-chaussée, au n° 90 de la rue Sylvabelle . Les Pères y demeurèrent jusqu'à leur déménagement pour la rue Montaux, en 1864. « Il y avait là une grande maison solitaire : elle devint le couvent. Auprès d'elle un long bâtiment sans architecture, éclairé à l'intérieur par une série de fenêtres vulgaires, ancien magasin d'entrepôt de la pharmacie militaire : ce devait être la chapelle. Avec cela un grand jardin ombragé de beaux arbres, arrosé par une source intermittente, espèce de fontaine mystique. Le P. Mas arriva dans cette maison le 7 décembre 1864, veille du jour où Mgr Cruice devait bénir la modeste église . » L'accueil des Marseillais inquiétait les religieux : « C'est une ville où le commerce est tout, écrit le P. Cormier à Mgr Dupanloup. Mais il me semble qu'une certaine lueur se produit dans les esprits où le sens commun n'est pas trop dépravé . » De fait, sous la direction du P. Mas, la communauté s'engagea dans de nombreux apostolats. Le couvent « n'est pas en peine pour alimenter dix

religieux de chœur et même souvent davantage », relève le provincial en 1867 . La chapelle de fortune aménagée ne pouvait suffire aux besoins. Pour confirmer l'implantation durable des frères, on résolut de construire – avec la seule autorisation verbale de Mgr Cruice - une chapelle et un couvent .

La province dominicaine de Toulouse avait été rétablie le 4 juillet 1865. En octobre 1865, le P. Hyacinthe-Marie Cormier (1832-1916) en fut institué provincial . Il n'avait que trente-trois ans lors de son entrée en charge. Le provincial fixa sa résidence ordinaire à Marseille plutôt qu'à Toulouse ou à Saint-Maximin et intervint à toutes les étapes du débat pour la construction de l'église de Marseille, sans cependant dessaisir la communauté de ses responsabilités. La fondation d'un couvent à Marseille avait été une pomme de discorde entre la province de France, d'esprit lacordairien, et le couvent lyonnais réformé par le P. Danzas . Édifier une chapelle et un couvent neufs, permettait affirmer l'identité propre de la province de Toulouse. Le P. Cormier était sensible à ce point de vue. Il était par ailleurs ami de « l'Art cultivé par amour et sous l'influence de l'Idéal divin . » Il voulut qu'on réalisât pour Marseille : « un idéal sans hasards, tel que des religieux amis de la prudence et du beau peuvent l'ambitionner. » Mais, ajoutait-il : « Pour avoir un degré de plus de perfection, j'accepterais bien des ennuis et des sacrifices et au lieu de dire 'Je prendrai le plus parfait s'il est plus facile à exécuter', je dirais 'Ceci est le plus parfait donc je le choisis. Les difficultés sont grandes, donc j'y mettrai plus de zèle, d'acharnement'. Car il faut coûte que coûte arriver au plus parfait. [...] si je vois s'évanouir dans mon esprit ce qui m'apparaît comme le plus proche de l'idéal et que je caresse comme des préférences dont je ne me rends pas assez maître, je penserai que ma sagesse est courte et que Dieu, ce vrai sage, en sait plus long que nous . » Un autre de ses soucis consistait à inscrire la construction de l'église dans la tradition dominicaine, sans copier servilement le passé. « Le désir de donner à Dieu un temple convenable et de faire honneur aux belles traditions de notre Ordre est mon unique mobile [...] », écrivait-il à un architecte. Le P. Cormier aurait voulu faire travailler les meilleurs artistes de son temps. Il invita Franz Liszt à la Sainte-Baume et envisagea de passer commande à Cabuchet, « parce que c'est un artiste de mérite ». Comment et pourquoi choisit-on, sous sa conduite, l'architecte Pierre Bossan pour réaliser l'église du Rosaire ?

Les débats pour le choix d'un architecte.

En 1865, le patrimoine de la nouvelle province de Toulouse était surtout constitué de dettes. Pour construire une église à Marseille, il fallait donc mendier. On avait naguère lancé une souscription populaire. En témoignent des images offertes en échange d'une « souscription d'un franc pour la fondation d'un couvent de frères prêcheurs et d'une chapelle sous le vocable de Notre-Dame du Saint Rosaire à Marseille » . Le 1er juin 1866, en la fête du Sacré-Cœur, une riche veuve, femme d'entreprises, Anne-Rosine Noilly-Prat, fidèle de la chapelle de la rue Montaux, conçut la résolution de subvenir aux frais du nouvel édifice . Le 9 juin 1866, le P. Cormier confiait au P. Jandel ses soucis et ses espoirs à propos du couvent marseillais : « L'amortissement de notre dette [provinciale] est une grosse affaire, humainement parlant c'est une imprudence que de se jeter dans d'autres entreprises. Cependant des personnes nous poussent à entreprendre la construction de l'église. On la ferait sur le terrain qui est loué de sorte que, jusqu'à achèvement, l'église actuelle pourrait servir. Une personne seule vient de m'offrir dans ce but 50000 F ; mon inclination serait de ne pas laisser passer cette bonne volonté. Ce sont des aumônes qu'on ne fera jamais pour le couvent. Si nous avons une centaine de mille F de sûrs, ne pourrait-on pas commencer ? [...] . » Le coût d'une église déplaçait de loin cette somme. En septembre 1867, le P. Cormier écrivait que l'église néogothique de Plombières avait coûté 400000 F, déboursés par l'empereur . Le 22 juillet 1866, fête de sainte Marie-Madeleine, Madame Prat versa la première offrande de 50000 F. Ses largesses ne prirent fin qu'en 1900, une fois payées les stalles du chœur . Le montant total de ses dons s'élevait alors à 324172 F, non comprises les dépenses d'entretien . Accablé par de graves problèmes financiers, le P. Cormier fut à même de faire face aux problèmes posés par la

construction de l'église de Marseille avec sérénité. Une seule fois, la bienfaitrice sembla renâcler devant l'effort : elle avait déjà donné cette année-là le double des années précédentes .

On discuta la proposition faite par le provincial de se lancer dans la construction de l'église au conseil conventuel du 12 juin 1866. On pensait alors demander un plan à l'abbé Pougnet et charger un jeune ami des religieux, Grinda, de la mise en œuvre . On ne sait pas grand chose de Gonzague Grinda (1846-1905) sinon que le talent de cet architecte marseillais de vingt ans avait frappé la P. Cormier qui lui confia les travaux de restauration de la grotte de la Sainte-Baume . Grinda était maladroit et malheureux en affaires. « Si on lui a reproché quelque défaut, écrivait le P. Cormier, c'est d'être trop simple et d'avoir un peu de l'indolence de l'artiste . » Les projets de construction semblaient en bonne voie de se réaliser dès l'année 1866 mais, au grand regret du P. Cormier, le P. Jandel demanda aux religieux de suspendre leur décision .

L'été passé, on se remit à la tâche. L'abbé Pougnet présenta un premier projet d'église gothique avec l'abside au nord et le porche au sud . Le P. Cormier émit des réserves ; une discussion communautaire s'ensuivit : les pères de Marseille se rangèrent son avis « de faire la chapelle presque sans rien démolir, ni acheter, ni emprunter ». Pougnet, afin de construire une église pouvant abriter 1500 personnes, proposait de bâtir le chœur des religieux de côté : « il prétend que ce n'est pas une chose nouvelle dans notre Ordre, que la sonorité des chants n'y perdra rien. De plus nous aurions l'avantage de voir les cérémonies sans avoir un autel élevé et mal commode comme à Lyon. » Cette nouvelle solution répugnait au P. Cormier, prêt – toutefois – à se soumettre aux contraintes du terrain ... Parallèlement à ces négociations, le P. Cormier informa de son projet Mgr Place, le nouvel évêque de Marseille, et le pria – le moment venu – de venir poser la première pierre . « Il m'a répondu qu'il était prêt à faire tout ce qui dépendait de lui pour nous être agréable . » Le provincial était soucieux d'entretenir de bons rapports avec le prélat comme avec son clergé. En octobre 1866, il s'était inquiété de la coïncidence entre l'arrivée d'un nouveau curé à Saint-Joseph et la date prévue pour la bénédiction de la première pierre : « Il est regrettable en un sens que le projet de notre église se trouve coïncider avec sa prise de possession car comme il va faire tout son possible pour relever la paroisse, il semble que la pose de notre première pierre d'église est un contre autel qui commence à s'élever . »

Gonzague Grinda avait esquissé un projet personnel. Au conseil provincial de février 1867, ses plans furent préférés à ceux de l'abbé Pougnet par quatre conseillers provinciaux sur cinq . Que proposait-il ? Peu d'éléments permettent d'en juger mais on devine un plan plus « audacieux » que celui de l'abbé Pougnet. A cette époque, peut-être, Grinda visita l'ancienne église de Carpentras « qu'on voulait prendre comme type de la nôtre à Marseille ». Le P. Cormier souhaitait une discussion ouverte. Les Marseillais se seraient contentés de Pougnet ; il voulut donner sa chance à Grinda. Pour trancher l'affaire, le conseil renvoya les deux plans devant une commission d'architectes de Toulouse et de Lyon . A Toulouse, l'architecte de l'église Saint-Aubin, Delort, fut invité à donner son avis « sur la supériorité relative des deux compositions comme style simple, noble et distingué, capable de porter le peuple à la piété et en même temps de plaire aux hommes de goût ». Peut-être consulta-t-on aussi le P. Danzas, à Lyon. L'examen se poursuivit avec le P. Hoffmann, à Paris.

A Marseille, les esprits revinrent de leur prévention envers Grinda. Le P. Cormier avait invité son protégé à réformer son plan : « Tout en conservant le même style et la même simplicité de construction, il y aurait une abside pour le chœur et les travées seraient égales . » A la mi-mai, le P. Cormier put écrire au P. Mas, qui séjournait à Lyon : « Nous vous attendons pour Grinda . » Le P. Jandel devait passer à Marseille à la fin du mois de juillet 1867, le P. Cormier voulait en profiter pour inviter l'évêque de Marseille à poser la première pierre. On envisageait seulement de flanquer Grinda « d'une commission d'architectes plus anciens qui recevra les plans puis les travaux par portions, de façon à ce qu'il y ait un fréquent contrôle ». Grinda travaillait à la Sainte-Baume dans une certaine désorganisation. Pour le P. Cormier, ces difficultés ne devaient pas empêcher de lui faire confiance . Au mois de juillet 1867, l'architecte toulousain Delort rendit d'ailleurs un

jugement qui lui était favorable. Il recommandait de le préférer à l'abbé Pougnet « quand même il [Pougnet] aurait fait déjà plusieurs grandes constructions ». Quelques semaines plus tard, le P. Drevetton dénonçait cependant au P. Jandel le parti qui penchait pour Grinda au détriment d'un « homme sérieux, qui a fait ses preuves, vraiment expérimenté dans cette partie qui est exclusivement la sienne, M. l'abbé Pougnet, qui construit en ce moment l'église de Saint-Vincent de Paul, que tout le monde admire à Marseille ».

Contre toute attente, le conseil conventuel du 5 août 1867 proposa le nom de Pierre Bossan en souhaitant qu'il s'adjoignît Grinda pour l'exécution . A l'époque du projet marseillais, Pierre Bossan (1814-1888) avait déjà travaillé pour les dominicains. En 1861, il avait bâti la chapelle d'Oullins pour les religieux du tiers ordre enseignant . A Saint-Maximin, les dominicaines d'Euphémie Segond lui avaient confié le dessin de leur couvent. « Dans un plan très étudié, écrit en 1869 le P. de Lasplanes au P. Jandel, M. Bossan, architecte, a si bien disposé les bâtiments du futur monastère, que le service des malades et les soins à donner aux dames pourront avoir lieu sans nuire en rien ni à la sévérité de la clôture ni à l'indépendance des religieuses [...]. » Pierre Bossan n'était pas un architecte de tout repos : il avait eu des problèmes d'argent, ses chantiers lui avaient valu des procès. Pour échapper à ces soucis, et aussi pour rétablir une santé fragile, il quitta discrètement Valence – comme il avait un jour quitté Lyon - et s'installa à la Ciotat . Le 8 août 1867 rien n'était cependant acquis puisque le P. Cormier sollicitait le sculpteur Cabuchet pour une statue de Notre-Dame du Rosaire « en pierre blanche ou en marbre, grandeur environ 2 mètres ». « L'église sera style gothique du 13e siècle » annonçait un peu vite le P. Cormier au grand artiste . A cette date, un point était cependant certain, Grinda avait renoncé à réaliser son projet personnel . Il revenait maintenant au P. Cormier d'accepter ou de refuser la proposition de la communauté.

Le P. Jandel passa l'été de 1867 à Plombières. Le provincial de Toulouse alla lui tenir compagnie. S'appuyant sur l'autorité du Maître de l'Ordre, il voulut que l'on mît en concurrence des projets de qualité. Bossan acceptait ; le P. Cormier écrivit au P. Danzas pour que Bresson, auteur de l'église des dominicains lyonnais (1861-1870), soumit un plan . Dans une grande lettre écrite au P. Mas le 26 août 1867, le P. Cormier résume les observations qu'il a pu recueillir sur les différents architectes en course. « Bresson, écrit-il, ferait excellemment. Ce serait le gothique pur bien compris [...]. » Le jugement porté sur l'abbé Pougnet tranche par sa sévérité : « On a défini M. l'abbé Pougnet un bon médiocre. [...] A la manière dont il s'est formé à peu près de lui-même, il mériterait plus que cela, mais nous considérons la chose sous le point de vue des résultats. C'est là le caractère de l'église de Carpentras, de celle des Prémontrés qui est toute de lui et dont on sort sans être ni choqué ni frappé. L'abbé P., ajoute-t-on, n'a pas de vol. Il est ingénieux plus qu'élevé. Il sort des difficultés plutôt en les esquivant qu'en les réduisant en servitude, comme M. Bossan. Cette médiocrité m'a paru être aussi le cachet des plans qui nous ont été soumis. Le programme que nous lui avons donné exigeait la simplicité. Mais la simplicité n'exclut pas la noblesse et la distinction. Au reste, son plan de façade pour lequel nous ne l'avions nullement influencé est dans l'ensemble ce qui a été jugé le moins heureux, soit qu'on la considère en elle-même soit qu'on la regarde dans son harmonie avec l'intérieur. L'auteur y semble vouloir se lancer, y faire du sien et quelqu'un me disait que cela ressemblait plus à une amplification d'écolier qu'à une création d'artiste. » Le P. Cormier ajoute, peut-être pour atténuer la charge : « En revanche, l'abbé P. est, me dit-on, très maniable. Il modifie les plans comme on veut. Cela tient non seulement à son bon caractère mais au caractère de son style qui a peu d'originalité et se plie facilement dans un sens ou dans l'autre. » « Quant à M. Bossan, poursuit le P. Cormier, je suis parti de Lyon avec le regret de n'avoir vu aucune de ses compositions. [...] J'ai donc interrogé et consulté. Tout le monde est d'accord pour reconnaître à M. Bossan un talent hors ligne. Seulement, certains trouvent qu'il le met au service d'une idée malheureuse, l'éclectisme, et que si une fois on admet cette liberté de confondre tous les styles, ce sera la révolution. Un homme de goût usera bien de cette liberté ; mille en profiteront pour faire du gâchis[...]. Quoiqu'il en soit, M. Bossan est évidemment un homme de ressources. Soit par sa facilité de compréhension, soit par la variété des éléments dont il se croit

libre d'user, il est capable de sortir heureusement, trouvant la source d'une beauté là où d'autres rencontreraient une entrave. Son style n'est pas au fond si éloigné du gothique qu'on le suppose. Les voûtes et les nervures, c'est-à-dire les coupes principales, sont ordinairement gothiques. Seulement il y ajoute des éléments pris ailleurs et qui selon lui, au lieu d'en altérer l'effet, le complètent, l'empêchent de devenir vulgaire à force d'uniformité et d'imitation servile. Une teinte de style roman et de style byzantin se mêlant ainsi au style gothique en font un ensemble qui ressort, qui sent un peu l'orient, qui repose et réjouit le regard plutôt qu'il ne l'enlève et réalise enfin un idéal digne de paraître partout plus capable encore de plaire à Marseille, où les traditions du gothique ne prédominent pas, où le style de la cathédrale et de N.D. de la Garde donnent l'exemple d'une pareille indépendance de style sans arriver à un résultat aussi pieux. Enfin, Marseille est là, à deux pas de l'Italie, ouverte sur l'Orient. Ce que le style de M. Bossan a d'un peu sicilien et mauresque deviendra une couleur locale qui lui ajoutera du prix au lieu de le déprécier. Voilà ce qu'on dit. On ajoute que M. Bossan construit avec économie, sa construction exigeant peu de matériaux et se tenant sans contrefort. Il est vrai que l'ornementation, qui y joue un grand rôle, finit par élever le prix, mais elle est indépendante de la masse de l'édifice et on peut la terminer à loisir. M. B. ne paraît pas sur le chantier. Il aurait eu (assure-t-on) des malheurs, et il aurait encore des créanciers qui prenant acte de son apparition comme architecte feraient valoir leurs droits sur leurs honoraires . »

Dans une autre lettre, le P. Cormier complète ce jugement en écrivant : « Le gothique n'est nullement d'obligation. D'autre part, le style de M. Bossan n'est pas précisément fautif. Seulement il est hardi, le résultat est contesté. Vous jugerez si son acceptation présente des avantages ou non. Pour moi, j'aime bien le gothique, j'aime beaucoup le roman. Peut-être même à Marseille me plairait-il plus, mais c'est affaire de goût dans laquelle chacun est libre . » A la fin du mois d'août, Bresson paraissait prêt de l'emporter. On sut qu'il accepterait le chantier. Le P. Cormier, et peut-être plus encore le P. Jandel, s'en réjouissaient. On éviterait ainsi, pensait le P. Cormier les surprises (bonnes et mauvaises) que le choix de Bossan ne manquerait pas d'entraîner. Une autre raison jouait en faveur de l'architecte lyonnais : « ses travaux de Lyon ont été une étude préparatoire non seulement de notre style mais de nos mœurs religieuses [...]. » Il ne manquait plus qu'un vote de la communauté de Marseille .

En septembre 1867, le conseil conventuel choisit à l'unanimité Pierre Bossan comme architecte principal, seul responsable, assisté par Grinda . La décision fut confirmée en novembre par le provincial. Le P. Cormier manifesta sa joie au P. Mas : « Je bénis Dieu avec vous de l'arrivée des plans. Je jouis de votre joie : elle ne sera pas sans mélange, je le prévois déjà, car j'entends le murmure lointain de la critique qui s'apprête. Mais n'importe, il ne faut pas nous repentir de ce que nous avons fait . » La décision une fois prise, restait à l'expliquer au rival malheureux de Bossan, l'abbé Pougnet. Le P. Cormier le fit dans une lettre pleine de tact . L'abbé Pougnet s'offusqua tout de même d'avoir été mis ainsi secrètement en concours. « Le désir du bien, l'abstention de parti pris ont été notre unique mobile dans le choix des moyens, répondit le P. Cormier. L'habileté a pu nous faire défaut, non pas la loyauté . » Pour adoucir son amertume, on augmenta la compensation financière versée pour l'élaboration des plans .

La mise en œuvre du plan de Bossan

Bossan ne paraissait pas sur ses chantiers. Grinda fut sollicité pour établir le devis de l'église . On choisit en avril 1868 l'entrepreneur Barbe et on fixa au 24 novembre la cérémonie pour la pose de la première pierre . En juin 1868, le P. Cormier séjournait à Rome pour le chapitre général. Il demanda au P. Jandel une approbation définitive du plan de l'église en glissant un discret éloge de Bossan : « Je n'ai pour ma part rien à objecter à ce plan comme distribution régulière et heureux emploi du terrain. Quant au genre d'architecture, je ne mettrai non plus aucune raison d'opposition. La personne mérite tout [...]. » Pour donner du lustre à la cérémonie de la pose de la première pierre, le provincial espéra – en vain – une visite du cardinal Bonaparte et se fit prêter de grandes peintures

représentant les scènes de la vie des BB. Martyrs dominicains du Japon « pour décorer notre église et nous aider à faire une fête pompeuse ». Mgr Place présida la cérémonie du 24 novembre 1868 . Les travaux une fois lancés, le P. Cormier se soucia encore des détails. « M. Bossan, dit-on, fait parfois des oublis ou tient trop aux petites proportions. A Oullins, on trouve qu'il en est ainsi pour l'autel et la porte de la chapelle ; chez nos sœurs [de Saint-Maximin], la grille de communion n'est pas commode et les parloirs laissent à désirer . » En 1874, son mandat de provincial achevé, le P. Cormier céda la place au P. Mas. Il fut élu prieur de Marseille et travailla pour l'achèvement de l'église . Le 7 mars 1878, en la fête de saint Thomas d'Aquin,

Mgr Place assisté de Mgr de Cabrières, tertiaire dominicain, procéda à la bénédiction de l'église et des cloches . Quelques semaines plus tard, le P. Mas terminait son provincialat. Il fut élu prieur du couvent de Marseille en remplacement du P. Cormier qui le remplaça comme provincial. On simplifia les plans présentés par Bossan pour le couvent .

Les efforts portèrent alors sur l'aménagement de l'église. Le 29 janvier 1879, Mgr de Langalerie, archevêque d'Auch, inaugura le maître-autel . Le 28 avril 1879, le conseil envisagea de reprendre les travaux de sculpture sur les façades latérales de l'église . Les décrets d'expulsion de 1880 amenèrent des dégradations. De retour dans leurs murs, les dominicains réparèrent les dommages. Le 19 mai 1887, enfin, le conseil, sous la présidence du provincial, décida de faire construire le long du mur nord de l'église un cloître fermé, à l'abri des regards du public, et préservé du mistral . En décembre 1894, on inaugura la chaire définitive . En 1898, pendant le dernier priorat du P. Mas, le chœur des religieux de l'église de Marseille fut bâti sur des plans de Joannès Rey à l'emplacement d'une petite maison, acquise en 1885, située derrière l'abside de l'église . Madame Prat, entre autre personnes, s'inquiéta des transformations qu'on dut faire subir à l'édifice pour réaliser cet ajout . Le 1er octobre 1899, on inaugura le nouveau chœur, « couronnement de l'édifice » . Après la séparation de l'Église et de l'État, Louis et Jean Prat-Noilly rachetèrent l'église et le couvent. La guerre passée, le P. Bonhomme rouvrit la chapelle et en 1921, les religieux revinrent occuper leur couvent.

Cet article est extrait d'une conférence donnée par le Père Augustin LAFFAY, o.p., archiviste de la Province Dominicaine de Toulouse. marseille.dominicains.com

- **La crainte peut nous rendre aveugles**

Méditation sur le bon samaritain de fr Radcliffe op

Le Bon Samaritain voit l'homme couché au bord du chemin, et est pris de compassion. Le prêtre et le lévite ne le voient pas vraiment. Ils voient un problème, c'est-à-dire quelqu'un qui détruira peut-être leur rituel de pureté, ou qui risque de retarder leur retour chez eux.

Jésus est quelqu'un dont les yeux sont ouverts. Il voit Nathaniel sous le figuier et qu'il est un homme sans ruse (Jean 1.48). Il voit Lévi, le percepteur méprisé, caché dans la foule et voit un disciple (Marc 2.14). Il découvre Zachée en haut du platane et voit un ami (Luke 19.5). Il voit la veuve mettre dans le Trésor ses petites pièces de monnaie et sa générosité énorme (Marc 12.42). Le prêtre et le Lévite voient de l'extérieur. Ils voient quelqu'un en fonction de leurs préoccupations à eux. Jésus voit de l'intérieur. Il voit la bonté et la beauté cachées des personnes. Il les voit comme des créations de Dieu, comme des dons.

Comment apprenons-nous à voir avec les yeux de Jésus et du Bon Samaritain ? Cela peut prendre du temps. Quand Jésus a guéri l'aveugle-né (Marc 8.22), il a dû s'y reprendre à 2 fois. Après la première tentative l'homme ne voyait pas les gens, mais les arbres se promener. Parfois je me demande si je ne suis pas dans cette situation Une première étape serait de voir la personne avec qui

vous êtes mariés! Quand vous êtes tombés amoureux, vous vous êtes regardé les yeux dans les yeux avec adoration! Vous étiez éblouis par leur beauté et leur bonté. Comment est-ce possible que lui ou elle puisse m'aimer! Mais après quelques années de mariage, certains arrêtent de se regarder de trop près. Nous devenons un peu aveugles. Peut-être pensons-nous que nous le connaissons si bien, qu'il n'est plus nécessaire de regarder! Et alors nous manquons les signes de tristesse, le désir de la tendresse, le mot inexprimé sur leurs lèvres. Et alors quand soudainement l'un quitte le couple, l'autre personne est souvent étonnée. Ils n'ont jamais vu la crise venir parce qu'ils avaient arrêté de regarder !

La crainte peut nous rendre aveugles. Nous avons peur de voir que nous ne nous intéressons plus tellement à l'autre. La jalousie a rendu Othello aveugle et donc il ne pouvait plus voir sa femme ni l'amour qu'elle lui portait. La culpabilité peut nous rendre incapables de regarder l'autre personne dans les yeux.

Voir n'est pas une question de regard intense, de s'examiner sous un microscope. Nous pouvons voir mieux quand nous regardons du coin de l'oeil et entrevoyons leur humanité dans sa totalité. Regardez-les quand ils sont endormis et toutes leurs défenses disparaissent. En Inde il est dit que quand nous dormons notre visage 'est l'ami du monde.' Le Pape Benoît XVI souligne souvent la liaison entre l'amour et la vérité. Votre regard ne peut être plein de vérité que s'il est un regard d'amour et ne peut-être que vraiment plein d'amour que s'il s'adresse en vérité à l'autre personne. Quelle est la dernière fois où vous avez vraiment pu voir votre mari ou femme de cette façon ?

La grande préoccupation que beaucoup d'entre vous ont exprimée est de savoir comment atteindre les personnes qui vivent des relations brisées ou non engagées. Ne les regardez pas comme un problème à résoudre! Par exemple, ce jeune couple qui cohabite doit se marier! Ce couple divorcé-remarié doit obtenir une annulation. Nous devons régler! Jésus n'est pas un solutionneur de problèmes.

Avant que nous ayons quelque chose à dire, nous devons voir ce qui est bon dans l'amour de ces personnes, même si ce n'est pas l'idéal proposé par l'Église. Nous ne devons pas les regarder comme des personnes ayant connu des échecs, mais comme en chemin vers la plénitude de l'amour, tout comme nous. Nous ne devons pas ressembler à l'homme qui demandait le chemin pour Dublin. On lui a dit que s'il voulait aller à Dublin, il ne partirait pas d'ici! Mais partout où les personnes se trouvent, indépendamment du désordre et de leurs blessures, ils sont capables de recommencer à nouveau leur cheminement vers Dieu.

Le plus grand défi est de voir ceux que nous croyons être des ennemis. Pendant la révolution au Nicaragua, un Dominicain américain a aidé un groupe de jeunes Nicaraguayens à mettre en scène la parabole du Bon Samaritain pendant la messe. Ils montraient comment un jeune Nicaraguayen avait été battu et laissé pour demi-mort au bord du chemin. Un frère dominicain est passé et l'a ignoré. Alors un catéchiste l'a ignoré aussi. Et ensuite l'ennemi, 'un contra', qui portait un uniforme militaire passait par là. Il s'arrêta, mit un rosaire autour du cou du Nicaraguayen, lui donna de l'eau et le porta au village voisin. À ce moment, la moitié de l'assemblée a commencé à crier et à protester. Il était inacceptable qu'un contra pourrait faire cela. Ce sont des personnes épouvantables. ' Nous n'avons aucun rapport avec eux '. La Messe s'est terminée dans le chaos. Alors les personnes ont commencé à discuter sur la signification de la parabole. Parce qu'ils avaient été choqués, ils sont parvenus à comprendre plus profondément. Nous rendons-nous compte que cette parabole peut être choquante ?

Finalement nous devons apprendre à voir le pauvre qui est souvent invisible dans notre société. Les célébrités sont visibles partout. Tout le monde regarde les riches. Juste avant la parabole du Bon Samaritain, Jésus se tourne vers les disciples et dit, ' Béni sont les yeux qui voient ce que vous

voyez ' (10.23). Les yeux des saints voient les pauvres. Mère Teresa de Calcutta s'était rendue à une célébration en son honneur à Rome. Il y avait beaucoup de dignitaires importants, des ambassadeurs et des Cardinaux. À la porte elle s'est arrêtée pour parler à un mendiant. Ils n'arrêtaient pas de parler. Finalement quelqu'un est venu pour lui dire, ' Ma Mère, leurs Excellences attendent pour vous rencontrer. ' Et elle a répondu, ' vous ne voyez donc pas que je parle au Christ ?

- **Mercredi des Cendres: La première « Messe des Stations du Carême» à la Basilique St. Pierre**

Selon la tradition de l'Eglise de Rome qui remonte au IVème siècle, pendant la période du Carême, les fidèles parcouraient la ville et s'arrêtaient pour prier dans différentes églises. Ces églises sont connues comme les Eglises-Stations. Cette tradition commença comme une façon pastorale de renforcer la communauté au sein de l'Eglise de Rome car il fallait que l'Evêque de Rome visite la ville et célèbre la Messe avec les fidèles dans leurs églises. En plus des Messes, il y a des processions, la récitation de la Litanie des Saints et la vénération des reliques.

Les "Messes des Stations" commencent à la Basilique de Sainte Sabine, sur la colline de l'Aventin. On ne sait pas exactement pourquoi Sainte Sabine avait été choisie comme première station, mais elle est, quoi qu'il en soit, l'une des "domus ecclesiae" de Rome. C'est une église du Vème siècle, reconstruite au IXème siècle, et restaurée en 1914. Elle a une architecture unique qui reflète sa longue et riche histoire. Une partie de cette dernière concerne Saint Dominique: en 1218, le Pape Honorius III lui confia l'église pour établir une communauté du nouvel Ordre qu'il venait de fonder. L'église et la communauté qui s'y rattache servent encore de maison mère des dominicains.

Les dominicains ont toujours organisé la première Messe des Stations, le jour du Mercredi des Cendres, à la Basilique de Sainte Sabine. Elle est célébrée par le Saint Père lui-même, avec une procession traditionnelle et la récitation de la litanie des Saints à partir de la basilique de Saint Anselme.

Cette année la célébration a été faite à la Basilique St Pierre au Vatican pour des raisons évidentes. Le Saint Père Benoît XVI venait d'annoncer son intention de démissionner de sa charge d'Evêque de Rome et de Successeur de St Pierre avant le 28 février. La Messe du Mercredi des Cendres est donc devenue sa dernière Messe avant son départ et la Basilique St Pierre, beaucoup grande, était plus adaptée.

La première Messe des Station avant le Carême de cette année a par conséquent été célébrée à la Basilique St Pierre. Un grand nombre de frères dominicains conduits par le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré, s'est joint à la foule des fidèles pour la Messe. Les Dominicains et les Bénédictins, selon la tradition, conduisaient la procession et la récitation de la litanie des saints.

Homélie de Benoît XVI
Vénérés frères,
Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, mercredi des cendres, nous commençons un nouveau chemin de carême, un chemin qui se déploie pendant quarante jours et qui nous conduit à la joie de la Pâque du Seigneur, à la victoire de la vie sur la mort. Selon la très ancienne tradition romaine des stations du carême, nous nous sommes rassemblés pour la célébration de l'Eucharistie. Cette tradition prévoit que la première station ait lieu dans la basilique Sainte-Sabine sur la colline de l'Aventin. Les circonstances ont suggéré de nous rassembler dans la basilique vaticane. Ce soir, nous sommes nombreux autour de la tombe de l'apôtre Pierre à demander aussi son intercession pour le cheminement de l'Eglise en ce moment particulier, en renouvelant notre foi dans le Pasteur suprême, le Christ et Seigneur. C'est

pour moi une occasion propice pour vous remercier tous, spécialement les fidèles du diocèse de Rome, alors que je m'apprête à conclure mon ministère pétrinien, et pour vous demander une pensée particulière dans votre prière.

Les lectures qui ont été proclamées nous donnent des indications que, avec la grâce de Dieu, nous sommes appelés à transformer en attitudes et en comportements concrets en ce carême. L'Eglise nous propose à nouveau, avant tout, l'avertissement que le prophète Joël adresse au peuple d'Israël : « Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les pleurs et les cris de deuil » (2,12). Il faut souligner l'expression « de tout votre cœur » qui signifie en partant du centre de nos pensées et sentiments, des racines de nos décisions, de nos choix et de nos actions, par un geste de liberté totale et radicale. Mais ce retour à Dieu est-il possible ? Oui, parce qu'il y a une force qui ne réside pas dans notre cœur mais qui s'échappe du cœur même de Dieu. C'est la force de sa miséricorde. Le prophète dit encore : « Revenez au Seigneur, votre Dieu, car il est tendresse et pitié, lent à la colère, riche en grâce, et il a regret du mal » (v.13). Le retour au Seigneur est possible en tant que « grâce » parce que c'est l'œuvre de Dieu et le fruit de la foi que nous mettons dans sa miséricorde. Mais ce retour à Dieu ne devient une réalité concrète dans notre vie que lorsque la grâce du Seigneur pénètre dans l'intime et l'ébranle en nous donnant la force de « déchirer notre cœur ». C'est encore le prophète qui fait résonner ces paroles, de la part de Dieu : « Déchirez votre cœur, et non vos vêtements » (v.13). En effet, même de nos jours, nombreux sont ceux qui sont prêts à « déchirer leurs vêtements » face aux scandales et aux injustices – naturellement commis par les autres – mais peu semblent disposés à agir sur leur propre « cœur », sur leur propre conscience et leurs propres intentions, en laissant le Seigneur transformer, renouveler et convertir.

Ce « revenez à moi de tout votre cœur » est ensuite un appel qui implique non seulement l'individu, mais la communauté. Nous avons écouté, toujours dans la première lecture : « Sonnez du cor à Sion ! Prescrivez un jeûne, publiez une solennité, réunissez le peuple, convoquez la communauté, rassemblez les vieillards, réunissez les petits enfants, ceux qu'on allaite au sein ! Que le jeune époux quitte sa chambre et l'épousée son alcôve ! » (vv.15-16). La dimension communautaire est un élément essentiel de la foi et de la vie chrétienne. Le Christ est venu « afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (cf. Jn 11,52). Le « nous » de l'Eglise est la communauté dans laquelle Jésus nous rassemble (cf. Jn 12,32) : la foi est nécessairement ecclésiale. Et il est important de se rappeler cela et de le vivre en ce temps de carême : que chacun de nous soit conscient qu'il n'affronte pas seul ce chemin pénitentiel, mais avec de nombreux frères et sœurs, dans l'Eglise.

Le prophète, enfin, s'arrête sur la prière des prêtres qui, les larmes aux yeux, s'adressent à Dieu en disant : « Ne livre pas ton héritage à l'opprobre, au persiflage des nations ! Pourquoi dirait-on parmi les peuples : Où est leur Dieu ? » (v.17). Cette prière nous fait réfléchir sur l'importance du témoignage de foi et de vie chrétienne de chacun de nous et de nos communautés pour manifester le visage de l'Eglise et sur la façon dont ce visage est parfois défiguré. Je pense en particulier aux fautes contre l'unité de l'Eglise, aux divisions dans le corps ecclésial. Vivre le carême dans une communion ecclésiale plus intense et plus évidente, en dépassant les individualismes et les rivalités, est un signe humble et précieux pour ceux qui sont loin de la foi ou sont indifférents.

« Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut » (2 Co 6,2) : ces paroles de l'apôtre Paul aux chrétiens de Corinthe résonnent aussi pour nous avec une urgence qui n'admet ni absence ni inertie. Le terme « maintenant » répété à plusieurs reprises dit qu'on ne peut pas laisser passer ce moment ; il nous est offert comme une occasion unique qui ne se représentera pas. Et le regard de l'apôtre se concentre sur la dimension de partage dont le Christ a voulu caractériser son existence, en assumant tout ce qui est humain jusqu'à se charger du péché des hommes. L'expression de saint Paul est très forte : Dieu « l'a fait péché pour nous ». Jésus,

l'Innocent, le Saint, « Celui qui n'avait pas connu le péché » (2 Co 5,21), se charge du poids du péché dont il partage l'issue avec l'humanité, qui est la mort et la mort sur la croix.

La réconciliation qui nous est offerte a eu un prix très élevé, celui de la croix dressée sur le Golgotha, à laquelle a été suspendu le Fils de Dieu fait homme. C'est dans cette immersion de Dieu dans la souffrance humaine et dans l'abîme du mal que se trouve la racine de notre justification. Le « revenez à Dieu de tout votre cœur » sur notre chemin de carême passe par la Croix, par le fait de suivre le Christ sur la route qui mène au Calvaire et au don total de soi. C'est un chemin sur lequel apprendre chaque jour à sortir toujours plus de notre égoïsme et de nos fermetures, pour faire de l'espace à Dieu qui ouvre et transforme le cœur. Et saint Paul rappelle comment l'annonce de la Croix résonne en nous grâce à la prédication de la Parole, dont l'apôtre lui-même est l'ambassadeur ; c'est un rappel pour nous, afin que ce chemin de carême soit caractérisé par une écoute plus attentive et assidue de la Parole de Dieu, lumière qui éclaire nos pas.

Dans la page de l'évangile de Marc, qui fait partie du fameux Discours sur la montagne, Jésus fait référence à trois pratiques fondamentales prévues par la loi mosaïque : l'aumône, la prière et le jeûne ; ce sont aussi des indications traditionnelles du chemin du carême pour répondre à l'invitation : « revenez à Dieu de tout votre cœur ».

Mais Jésus souligne que c'est la qualité et la vérité du rapport avec Dieu qui qualifie l'authenticité de tout geste religieux. C'est pour cela qu'il dénonce l'hypocrisie religieuse, le comportement qui veut paraître, les attitudes qui cherchent les applaudissements et l'approbation. Le vrai disciple ne se sert pas lui-même ou le « public » mais il sert son Seigneur, dans la simplicité et la générosité : « et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 5,4-6.18). Alors notre témoignage sera d'autant plus incisif que nous chercherons moins notre gloire et que nous serons conscients que la récompense du juste est Dieu lui-même, le fait d'être unis à lui, ici-bas, sur le chemin de la foi et, au terme de notre vie, dans la paix et la lumière de la rencontre face à face avec lui pour toujours (cf. 1 Co 13,12).

Chers frères et sœurs, commençons avec confiance et joyeusement notre itinéraire de carême. Que résonne fortement en nous l'invitation à la conversion, à « revenir à Dieu de tout notre cœur », en accueillant sa grâce qui fait de nous des hommes nouveaux, avec cette nouveauté surprenante qui est participation à la vie même de Jésus. Que personne parmi nous ne soit donc sourd à cet appel, qui nous est aussi adressé à travers le rite austère, si simple et en même temps si suggestif, de l'imposition des cendres, que nous allons accomplir. Que la Vierge Marie, Mère de l'Eglise et modèle de tout disciple authentique du Seigneur, nous accompagne en ce temps. Amen !

• **Prière pour l'année jubilaire 2014**

O Dieu notre Père,
nous te remercions pour ton amour et pour toutes les bénédictions
dont tu nous as comblés avec la fondation de notre Ordre.
Nous te louons pour les innombrables vies
qui ont été touchées tout au long des 800 années d'existence de l'Ordre.
Nous te sommes reconnaissants pour le service
et l'exemple transmis par nos prédécesseurs,
eux qui ont sacrifié tout ce qui leur était possible,
afin de répandre la bonne nouvelle du salut et prêcher l'Évangile.

Alors que nous célébrons le 800ème anniversaire,
nous te demandons Père tout-aimant,
de nous remplir de zèle, de soutenir en nous

l'ardeur de l'esprit de service et d'amour de nos fondateurs.
Guéris ceux d'entre nous qui sont blessés,
réconforte les affligés,
donne du courage aux personnes âgées,
accorde ta miséricorde à ceux qui souffrent
ainsi que la sagesse au Maître de l'Ordre,
aux Provinciaux,
à nos agents dans les différentes Fraternités
et à toutes les communautés dominicaines.
Aide-nous, tes fils et filles, à être des voix prophétiques.
Accorde-nous jeunes et vieux,
de pouvoir rêver et percevoir des visions de ta gloire.

Que ton amour continue à unifier nos cœurs.
Aide-nous à rendre témoignage au Seigneur ressuscité,
par tout ce que nous faisons, pensons ou disons.
Que nos vies et tout ce à quoi nous nous engageons
rendent gloire à ton Saint-Nom.
Nous t'adressons cette prière,
par notre Seigneur Jésus-Christ
qui vit et règne dans l'unité du Saint-Esprit,
un seul Dieu pour les siècles des siècles.
Amen.

Marie, Mère des Prêcheurs, prie pour nous.
Saint Dominique, prie pour nous.
Sainte Catherine de Sienne, prie pour nous.
Tous les saints et bénis de l'Ordre, priez pour nous.

Prière écrite par les membres du Conseil international des fraternités laïques dominicaines (ICLDF)
pour l'année 2014 de la neuvaine du jubilé: « Les laïcs dominicains et la prédication »

- **Avance au large !**

Homélie du fr. B. Ente op

Couvent de Strasbourg le 10 février 2013 (Évangile selon saint Luc, chapitre 5, versets 1 à 11)

Peut-être certains d'entre vous ont vu le film Terraferma ? Si vous ne l'avez pas vu et que vous avez l'occasion de le voir, je vous le conseille. Vous y découvrirez le portrait d'un pêcheur traditionnel de l'île de Lampedusa en Méditerranée. Dans une des scènes du film, il y a une réunion de vieux pêcheurs qui se plaignent qu'il n'y a plus autant de poissons qu'avant. Et si certains d'entre vous sont allés au Sénégal, ils ont pu constater que la situation des pêcheurs sénégalais est encore plus grave presque dramatique pour ces hommes dont la survie dépend de la pêche. Et pourquoi n'y a-t-il plus de poissons en mer ? C'est très simple, à cause de bateaux-usine qui pratiquent une pêche intensive et qui alimentent nos assiettes à coût réduit. Or cette surexploitation des ressources de poisson est révélatrice d'une attitude générale de notre société face à tout type de ressources. Surexploitation et donc appauvrissement de la mer, des terres agricoles, des minerais. La situation s'aggrave quand il s'agit du pétrole et autres énergies fossiles, car cela nous conduit droit vers un réchauffement climatique et ses conséquences désastreuses. Que faisons-nous pour réagir ? Oh les initiatives ne manquent pas : grands rassemblements de toutes les nations, traités, promesses. Mais rien ne change réellement. La machine de l'hyperconsommation semble impossible à stopper. Et le pire, c'est que

nous sommes tous un peu complice. Force est de constater, frères et sœurs que depuis 20 ans, nous sommes face à un échec à la fois individuel et collectif. Et bien cela tombe bien, car c'est exactement dans cette situation que se trouve Simon. Il a passé toute la nuit à pêcher et il n'a rien pris. Or c'est à ce moment précisément que Jésus vient le trouver.

1. L'Écoute

Quand Jésus le trouve, il n'aborde pas la pêche ratée de la nuit. Jésus demande à Simon un service, modeste mais réel : remettre à l'eau la barque au goût amer pour lui permettre d'instruire la foule nombreuse. Simon accepte la demande du maître. Il consent à un ultime effort après la nuit de veille. Ainsi, la barque, l'instrument même de l'échec change d'usage : de bateau de pêche, elle devient tribune pour Jésus et lieu d'Écoute pour Simon car il est aux premières loges.

Certainement Simon a-t-il remarqué la sagesse de l'enseignement de Jésus. De cet enseignement nous n'avons aucun détail. En revanche, nous savons que pour la première fois dans l'Évangile de Luc, Jésus enseigne en dehors de la synagogue. Ce détail n'a pas pu échapper à Simon : voilà un maître de sagesse qui ouvre les portes de la synagogue, qui s'adresse à tous, y compris ceux qui ne mettent pas les pieds dans la synagogue. Voilà un maître qui enseigne tous les jours et pas seulement le jour du Sabbat. Voilà un maître qui fait de mon bateau et de la plage comme une synagogue, un lieu saint. Voilà un homme qui fait de toute sa vie une mission et qui transforme tout ce qu'il touche. Cela Simon le voit, l'entend et le comprend.

Tout en l'écoutant, une transformation s'opère en Simon. Ou plutôt appelons là une maturation : Simon est saisi par la sagesse qui sort de la bouche de Jésus et par la parfaite unité entre ses paroles et sa manière d'agir. Peu à peu, Jésus prend de plus en plus d'importance dans l'esprit du pêcheur. Son estime et son admiration grandit. Au point qu'il est prêt à accepter une demande qui semble absurde : Avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson.

2. Un nouvel élan

Simon accepte, mais sur le bout des lèvres. Il le fait par obéissance, par estime pour Jésus. Il n'espère rien et il ne croit pas prendre un seul poisson. Car pour lui, Jésus, aussi exceptionnel soit-il n'est encore qu'un maître de sagesse, certes très grand, mais un maître seulement qui en plus prétend mieux connaître la pêche que lui. « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets. »

La parole de Jésus pousse donc Simon à affronter une nouvelle fois son échec. Son geste de repartir au large à une grande portée symbolique. Simon ose aller au-delà de son bon sens de pêcheur acquis par une longue pratique. Si vous êtes pêcheurs, frère et sœurs, sous savez certainement que le poisson est plus abondant la nuit que le jour. Donc s'il n'y avait pas eu de poisson la nuit, vraisemblablement, il n'y aura pas non plus de poisson le jour. En partant au large, Simon pose un geste qui s'appuie non plus d'abord sur un raisonnement logique mais d'abord sur une relation, la relation qui l'associe à Jésus. Déjà, à ce moment du récit, une confiance existe entre Simon et la personne de Jésus au point que Simon prend le risque de se fatiguer une nouvelle fois pour rien. Le plus grand risque que prend Simon, ce n'est pas d'être ridicule en revenant bredouille, mais c'est d'être renversé intérieurement si la pêche est abondante.

N'avez-vous pas frères et sœurs déjà posé un geste par obéissance à la Parole de Dieu sans vraiment attendre de résultat. Et ensuite le résultat au-delà de vos attentes vous a surpris, tellement qu'il a reposé de façon abrupt la question de la foi.

3. La Conversion

La confiance de Simon sera payante. L'abondance de la pêche ouvre ses yeux. Simon comprend quelque chose de Jésus et de lui-même. Tout de suite, il appelle Jésus Seigneur et se prosterne devant lui. C'est la deuxième fois dans l'Évangile de Luc qu'un être humain confesse Jésus comme Seigneur. Rappelez-vous, avant la naissance de Jésus, il y avait eu Elisabeth, celle qu'on appelait la femme stérile. Maintenant il y a Simon le pêcheur sans poisson.

Dans cette conversion, Simon fait une double découverte. La première le concerne lui. Il se découvre petit et pêcheur. C'est-à-dire il voit en vérité le peu de foi qui l'anime, le désespoir auquel il s'abandonne si facilement et la dureté de son cœur qui se laisse difficilement touché par la grâce. En même temps, il découvre en Jésus un visage compatissant, attentif au besoin des hommes, à l'écoute de leurs échecs. Un homme qui dispose d'un grand pouvoir, mais ce pouvoir il le met entièrement au service de ceux qui écoutent sa Parole pour les instruire, les relever, pour leur redonner confiance.

La transformation de Simon atteint la profondeur de son âme au point que nous pouvons parler de refondation. Désormais sa vie se fonde sur un roc, le roc de la foi en Jésus. C'est d'ailleurs à partir de ce moment que l'évangéliste Luc commence à l'appeler Simon-Pierre. Cette transformation touche la vie entière du disciple, elle la réoriente radicalement. Jésus n'a même pas besoin de demander à Simon-Pierre de le suivre. Dans sa parole, il n'y a pas de commandement, mais juste un mot pour aider Simon-Pierre à réaliser le désir de son cœur : marcher à la suite de Jésus. Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras.

Conclusion

Les échecs et les tribulations, personne ne les souhaitent. Pourtant elles font partie de nos vies. Si nous ne pouvons faire autrement, alors par la grâce de Dieu, ce Dieu qui a traversé l'épreuve de la croix, le plus grand des échecs pour nos yeux humains, par la grâce de ce Dieu, les échecs peuvent devenir une occasion de conversion en profondeur de notre cœur, une occasion de croissance dans la foi au Fils de l'homme. Mais pour cela, il nous faut d'abord comme Simon-Pierre nous mettre à l'écoute de Sa Parole.

Au début je vous parlais de notre échec face au défi écologique. Je fais le vœux frères et sœurs que cet échec soit l'occasion pour nous et pour le monde, de se remettre à l'écoute de la Parole de Dieu, d'y puiser un nouvel élan pour affronter le défi écologique, de relever ce défi par la grâce de Dieu et alors de nous convertir pleinement en ce Dieu d'Amour et de pardon. Amen.

- **Découvrir les moniales de Douala**

Monastère Notre Dame du Rosaire et de Saint Dominique

La fondation de notre Monastère date de 1959, à Libreville au Gabon, par le Monastère de Paray-le-Monial, en France. En 1975, il a été transféré à Douala, au Cameroun. Le village de DIKAHE qui, à l'époque était une forêt vierge, est devenu aujourd'hui, un des quartiers les plus peuplés de la ville de Douala, capitale économique du pas. Nous aimons dire à nos visiteurs que nous avons voulu fuir la ville, mais hélas très vite elle nous a rattrapés. Cependant, nous pouvons encore jouir du calme. Cela nous permet d'accueillir des groupes pour des recollections, des retraites, ou des personnes en quête du repos ou du calme.

La capacité de notre hôtellerie est de 25 lits. La salle polyvalente, une capacité de plus de 35 personnes. Nous y recevons la fraternité dominicaine Saint Thomas d'Aquin pour sa réunion mensuelle et ses cérémonies d'engagement.

De même la jeunesse dominicaine fait de temps en temps ses journées de récollection dans notre centre. Un frère dominicain les accompagne. Leur dynamisme et leur dévouement sont exemplaires.

Nous sommes huit moniales, dont la moyenne d'âge est dans la cinquantaine.

La collaboration entre nos Monastères fait lentement ses petits pas. Ainsi, après avoir bénéficié pendant trois ans de l'aide si efficace de nos sœurs du Monastère de Bambui – Cameroun, le 05 Mai 2010, l'Esprit nous a orienté vers nos sœurs de Ngozi – BURUNDI ; nous avons élu Sœur Marie Constance prieure à Douala. Dans sa détermination, elle apprend courageusement à vivre sous les grosses chaleurs de la saison. Sa présence renouvelle la communauté, dans la discrétion qui la caractérise

Le noviciat attend des jeunes filles ; elles poursuivent leurs études.

Les célébrations eucharistiques des dimanches et fête sont animées par une chorale de jeunes multilingue, elle a déjà 17 ans d'existence. Le Cameroun seul compte plus de 232 langues locales pour une population d'environ 19.406.100 habitants. A côté de la chorale, nous avons un groupe liturgique qui prépare le samedi la célébration du lendemain. La liturgie est vivante avec une participation d'environ 250 fidèles. De la chorale et du groupe liturgique est déjà sorti un prêtre, trois jeunes sont encore en formation.

Les célébration Eucharistiques sont assurées chaque jour par des frères dominicains et des autres prêtres de la ville.

Nos activités :

L'atelier de couture où travaille une moniale de la communauté avec trois filles, fonctionne assez bien. Nos prêtres comme nos séminaristes sont jusqu'ici très content de leurs soutanes et des vêtements liturgiques confectionnés chez les moniales. Les moniales, aidées de deux dames, confectionnent aussi des hosties.

Après avoir fait avec vous ce petit tour d'horizon, nous orientons vers le Seigneur un vibrant merci pour le chemin parcouru et confions à la providence le chemin qui nous reste à parcourir. Nous poursuivons notre marche vers le Royaume, désireuses de laisser le Seigneur agir dans nos vies.

Sœur Marietta du Christ, op (Monastère de Douala)

- **Favoriser le dialogue inter-religieux**

Fr. Th.-M. Courau interviewé par le Journal Le Monde

Issu d'une famille catholique où "devenir prêtre, c'est banal", investi dès le plus jeune âge dans la vie ecclésiastique, Thierry-Marie Courau a tout pour s'engager dans la religion. Lorsque, à 22 ans, il termine sa formation d'ingénieur, il envisage d'ailleurs de rentrer dans les ordres. C'est sans compter son départ pour le service militaire dans la marine, direction l'océan Indien.

Une année qui "joue un rôle de déconditionneur : est-ce que je ne suis pas conditionné par mes origines ?" Cette question l'amène à changer de voie : il sera responsable des travaux et trésorier

dans le bâtiment, au sein du groupe SAE, qu'il quitte pour rejoindre la banque Indosuez, pour enfin créer une société de communication graphique. Sans oublier un passage en politique : "J'étais élu de Paris comme conseiller d'arrondissement pour le RPR. Ce qui m'intéressait, c'était d'être au service de la société."

C'est à ce moment, neuf ans après son retour de l'océan Indien, que la vocation religieuse fait son retour. De façon péremptoire : "En trois semaines, c'était décidé. Je me questionnais sur ma suractivité, ma situation de surpuissance. Je me suis brouillé avec un très bon ami, ça m'a déstabilisé." Il part réfléchir dans la nature. "Le seul fait d'avoir laissé émerger la question a fait comme une bouteille de champagne : une fois le bouchon enlevé, tout est parti. J'étais le premier surpris par cet appel." Le premier, mais pas le seul.

Lorsqu'il prend contact avec l'ordre des dominicains, on lui déconseille de franchir le pas. On lui demande s'il est conscient de tout ce qu'il quitte : vie politique, argent, vie affective. "Je n'ai jamais eu le sentiment de renoncer à quoi que ce soit", affirme vingt-deux ans plus tard l'actuel doyen du Theologicum de l'Institut catholique de Paris, ordonné en 1997.

Un poste qui fait figure de "lieu d'interface. J'applique tout ce que j'ai appris : marketing, management, mais aussi enseignement et recherche". Il comprend disposer d'un grand atout : "Pouvoir entrer en relation avec toutes les grandes religions dans le monde. " Il travaille ainsi avec l'Association française des managers de la diversité, au sein d'une commission sur la religion et la diversité. Et il crée, à 52 ans, en 2010, un MBA spécialisé diversité, dialogue & management.

Après un semestre d'études des différentes religions et de la laïcité, les étudiants du MBA effectuent un séjour dans une autre culture. "Un catholique bon ton va partir dans une famille musulmane, un musulman va partir dans un monastère chrétien." Suit un stage en entreprise, où les étudiants pourront apporter leur expérience de la diversité. "On commence aussi à proposer aux entreprises des modules sur des sujets particuliers, comme, par exemple, laïcité, droit et libertés religieuses, où le personnel peut se joindre aux étudiants, dit-il. C'est très intéressant pour un DRH qui veut savoir quel est le cadre légal dans lequel se pose la question de la religion dans les entreprises."

• **Dernières nouvelles du Comité européen des Fraternités laïques**

Les membres du Conseil Européen (ECLDF) ont tenu leur 3ème réunion (semestrielle). Ils ont été chaleureusement accueillis à l'aéroport et la gare de Genève par Evelyne von Steffens, Anne-Marie, et d'autres Laïcs Dominicains Suisses. Avec d'autres Laïcs Dominicains, elles ont organisé notre voyage de Genève à Yverdon et, de là, au monastère d'Estavayer le Lac. Frère Bernard Bonvin OP, nous y a accueillis, puis les moniales, dont la Prieure, Sr Marie.

Lettre 2/2012

1- 3ème réunion du Conseil Européen des Fraternités Laïques Dominicaines (8-11 novembre 2012) à Estavayer le Lac, en Suisse.

Les membres du Conseil Européen (ECLDF) ont tenu leur 3ème réunion (semestrielle). Ils ont été chaleureusement accueillis à l'aéroport et la gare de Genève par Evelyne von Steffens, Anne-Marie, et d'autres Laïcs Dominicains Suisses. Avec d'autres Laïcs Dominicains, elles ont organisé notre voyage de Genève à Yverdon et, de là, au monastère d'Estavayer le Lac. Frère Bernard Bonvin OP, nous y a accueillis, puis les moniales, dont la Prieure, Sr Marie.

Chers Laïcs Dominicains Suisses, nous vous remercions pour ces moments chaleureux passés ensemble. C'était pour nous, un grand encouragement, un réel amour fraternel. Les rencontres étaient touchantes, la liturgie dans l'église du monastère était très belle.

Evelyne et Anne-Marie, vous nous avez accompagnés comme des anges gardiens. Merci des rencontres et des discussions que nous avons eues ensemble, pour les repas partagés et pour votre témoignage de foi.

2- Visite à Kiev de représentants du Conseil Européen.

La réunion du ECLDF à Estavayer le Lac a commencé le Vendredi (9 novembre) et le premier sujet à l'ordre du jour était le rapport de la rencontre de Kiev. En août, frère David Kammler, Leny Beemer de Vos et Eva Zudorova ont rendu visite aux Laïcs Dominicains d'Ukraine et Russie à Kiev, en Ukraine. Leny a présenté au Conseil un résumé des points abordés à Kiev, le but était de dire ensemble la Parole de Dieu et de partager les expériences de Formation dans le contexte européen.

3- Groupe de Travail sur la Formation.

Leny nous a tenus informés des bons résultats du Groupe de Travail qui prépare des Recommandations pour la Formation, d'un point de vue général, et rassemble des documents de diverses Provinces Dominicaines. Le Groupe de Travail a envoyé un premier questionnaire au sujet de la Formation, le 8 août, fête de la translation de St Dominique. Sur les 27 Provinces et Vicariats européens qui ont été destinataires du questionnaire, 13 ont répondu. En général, les réponses sont très positives, offrant de bons exemples et des conseils pratiques. Plusieurs défis apparaissent à la lecture de ces réponses :

- . le besoin de formation des formateurs, avec un programme d'1 ou 2 ans,
- . la tenue de réunions de formateurs européens,
- . l'établissement d'une bibliographie pour les programmes de formation en fonction des différentes situations,
- . la difficulté d'établir un programme qui tienne compte de ces différentes situations de la formation en Europe, etc.

Au cours du débat de ECLDF, différentes méthodes ou livres de formation ont été cités : sur internet, on peut trouver la Formation de la Province de l'Assomption, aux USA.

Ruth Anne Henderson a soulevé le problème des livres disponibles dans les différentes langues européennes. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique est un bon exemple. Il a été traduit en plusieurs langues. Un grand nombre de documents vont être disponibles à l'occasion de l'année de la foi. Les bons auteurs suivants ont été cités : le « Timothy » espagnol, Felicísimo Martínez, Martínez Puche et Martin Gelavert. Mary Driscoll et Susan Nofke en anglais. Le Cardinal Martini en italien. Fr Ulrich Engel qui a publié un livre intitulé « Spiritualité Dominicaine » en allemand, traduit en slovaque. Frère Jean-Bernard Dousse a publié « Les Fraternités laïques et la mission de l'Ordre des Prêcheurs », ouvrage traduit en anglais par Gillian Lenoir et Bob di Viana, mais traduction non encore publiée.

Leny a annoncé la tenue de la deuxième réunion du Groupe de Travail à Utrecht, Pays-Bas, le week-end du 11 au 13 janvier 2013.

En lien avec l'excellent résultat de ce Groupe de Travail pour les Laïcs Dominicains Européens, la question du remboursement des frais de voyage a été posée au Conseil. Jusqu'à présent, ses membres en supportent tous les frais.

A la 4ème réunion du Conseil Européen, en Mai 2013, le Groupe de Travail présentera une évaluation de ses résultats.

4- Levées de fonds.

José Antonio Munoz Mata, trésorier ECLDF, nous a informé que les contributions envoyées par quelques Provinces n'étaient pas suffisantes pour équilibrer le budget. Elles couvrent juste les deux réunions annuelles de l'ECLDF. ECLDF encourage les Provinces et Vicariats à envoyer leur contributions annuelles, car ces sommes sont nécessaires pour l'organisation de la prochaine Assemblée européenne de 2014. Il a été dit, de plus, que des donations additionnelles sont nécessaires et ECLDF encourage les initiatives créatives et va les promouvoir dans les Provinces, comme les concerts, bazars, vente de t-shirts, etc. Nous voulons promouvoir une Europe itinérante pour nous déplacer, hors de nos communautés et Provinces, comme St Dominique, et comme symbole de notre unité. La spiritualité a quelque chose à voir avec l'argent : Jésus avait un trésorier. Nous avons besoin d'argent pour unir plus étroitement toute l'Europe dominicaine. La Nouvelle Evangélisation est liée à l'itinérance de St Dominique. Eva Zudorova a fait état d'une initiative slovaque pour l'unification des Laïcs Dominicains. Une icône de Marie présentant son fils, Jésus, au monde, a circulé de Fraternité en Fraternité à travers la Slovaquie (Fr. David Kammler a utilisé cette icône dans son message de Noël). Chaque Fraternité a échangé cette icône avec la Fraternité suivante. Les membres des Fraternités, et même les paroisses, se sont rassemblés pour prier, pour partager leur foi, connaître mieux les Laïcs Dominicains, les aider dans leurs projets, et aussi avec une participation financière.

5- Préparation de l'Assemblée Européenne de 2014.

Ruth Anne Henderson a déjà été plusieurs fois à Bologne pour rencontrer le Prieur du couvent et discuter de l'organisation de cette Assemblée Européenne qui se tiendra du 21 au 26 mai 2014 à Bologne. Le Conseil Européen a discuté de questions d'organisation telles que les transports, le logement, la liturgie, un logo, un titre, un programme festif, l'invitation de conférenciers, etc. Les membres du ECLDF vont travailler à cette préparation et plus d'informations seront disponibles après la réunion de Mai 2013.

6- Visites de membres du ECLDF dans les Provinces.

Les visites en Ukraine et les réunions à Chieri et à Estavayer le Lac ont démontré leur grande fonction : ces rencontres face à face fortifient l'unité et la coopération entre Laïcs Dominicains européens et font connaître le travail et l'apostolat particulier du Conseil Européen, ECLDF. C'est pourquoi a été évoquée la possibilité que des membres du Conseil aillent rendre visite aux Provinces proches, Jean Michel en Belgique, Leny en Allemagne, Eva en Pologne, Autriche et République Tchèque, José Antonio au Portugal et Ruth Anne en Angleterre.

7. Lettre de communication. Bulletin d'activités des Laïcs Dominicains européens.

Le Conseil a discuté d'une proposition faite par différentes Provinces : établir des liens par le moyen d'une Lettre trimestrielle donnant des nouvelles des Provinces. Eva, comme Responsable de la Communication, préparera un Bulletin, rassemblant des articles et nouvelles des quatre coins de l'Europe. Les Provinces sont invitées à partager entre elles au sujet de leur mission. Soyez disponibles pour envoyer des informations intéressantes à Eva.

8- Prochaine réunion du ECLDF.

La prochaine réunion du Conseil Européen des Fraternités Laïques Dominicaines aura lieu à Rome, Italie, du 9 au 12 Mai 2013.

Eva Zudorova, Responsable de la Communication du ECLDF

(traduction française : Jean Michel Solente, secrétaire ECLDF)

Actualités officielles

- **«Merci Benoît XVI », fr Bruno Cadoré, OP**

"Merci Benoît XVI", fr Bruno Cadoré, au nom de toute la Famille dominicaine

Très Saint Père,

Je vous prie d'accepter l'immense gratitude de l'Ordre des Prêcheurs pour la si grande générosité et la si belle simplicité avec laquelle vous avez exercé votre ministère, « humble ouvrier de la vigne du Seigneur ». Les frères, les moniales, les soeurs apostoliques, les laïcs dominicains et tous les membres de la famille dominicaine se joignent à moi pour vous assurer de notre communion dans la prière et l'action de grâce.

A plusieurs reprises, au cours de votre ministère et de votre enseignement, vous avez évoqué quelques grandes figures de sainteté que Dieu a fait la grâce de donner à l'Ordre des Prêcheurs. Ce fut pour nous une invitation forte de puiser à nouveau et sans cesse à la source du charisme de saint Dominique.

Lorsque vous m'avez fait l'honneur de me recevoir, vous avez insisté sur le fait que, pour prendre part à la "nouvelle évangélisation" à laquelle vous invitiez l'Eglise, dans la continuité du Concile Vatican II, l'Ordre avait à déployer la richesse de sa tradition "d'étude et d'adoration". Ce rappel, croyez-le, dessinera pour nous l'horizon dans lequel nous préparerons et célébrerons en 2016 le huit centième anniversaire de la confirmation de l'Ordre des Prêcheurs.

Permettez-moi de vous demander de nous assister de votre prière pour que le Seigneur nous fasse la grâce de chercher toujours comment servir l'Eglise et son unité, en étant "totalement députés à l'évangélisation de la Parole de Dieu", selon l'expression du Pape Honorius III.

frère Bruno Cadoré, op
Maitre de l'Ordre des Prêcheurs

BENOÎT XVI AUDIENCE GÉNÉRALE (27 février 2013)

Chers frères et sœurs,

En ce moment, je voudrais surtout rendre grâce à Dieu qui guide et fait grandir l'Église, qui sème sa Parole et nourrit ainsi la foi de son peuple. Je remercie toutes les personnes qui, avec générosité, m'ont aidé et m'ont été proches durant mon pontificat. Ces derniers mois, j'ai senti que mes forces avaient diminué et j'ai demandé à Dieu de m'éclairer pour prendre la juste décision pour le bien de l'Église. Je vous remercie pour le respect et la compréhension avec lesquels vous l'avez accueillie. Je continuerai à accompagner le chemin de l'Église par la prière et la réflexion.

En cette Année de la foi, je vous invite à renouveler votre ferme confiance dans le Seigneur et à vous sentir aimés de Dieu qui nous a montré son amour infini. Il guide et soutient toujours son Église. Ne perdons jamais de vue cette vision de foi ! Que votre cœur soit rempli de la joyeuse certitude que le Seigneur est proche de nous et qu'il nous accompagne de son amour !

Je vous salue cordialement chers pèlerins de langue française, en particulier les personnes venant de France, de Belgique et des pays francophones qui ont voulu m'accompagner en étant présentes ici ou par la radio et la télévision. Je vous demande de vous souvenir de moi devant Dieu et de prier pour les Cardinaux appelés à élire un nouveau Successeur de l'Apôtre Pierre. Priez aussi pour que le Seigneur l'accompagne de la lumière et de la force de son Esprit ! Que Dieu vous bénisse ! Merci.

- **Le fr Benedict M. Ashley, OP a rejoint le Seigneur en paix**

Le fr Benedict M. Ashley, un éminent théologien et philosophe de la Province Centrale de St Albert le Grand (USA) nous a quitté le 23 février 2013. Il a eu une grande influence sur la Théologie Morale Catholique et sur l'Éthique et la Philosophie Morale du 20ème siècle en Amérique, à travers ses écrits, enseignements et consultations.

Il était né dans le Kansas en 1915 et avait grandi à Blackwell, Oklahoma. Il était initialement un athée et un communiste convaincu, mais après avoir étudié les textes de St Thomas d'Aquin, il fut baptisé à l'Église Catholique. Il entra dans l'Ordre dominicain, fit sa profession religieuse en 1942 et fut ordonné prêtre en 1948.

Il avait un doctorat en Sciences Politiques de l'Université de Notre Dame et aussi un doctorat en Philosophie de l'Institut St. Thomas d'Aquin de River Forest, Illinois. Il était titulaire d'un master en Sacrée Théologie de l'Université de St Thomas d'Aquin de Rome et d'un doctorat Honoris Causa en Théologie de l'Institut St. Thomas d'Aquin.

Il a enseigné différentes disciplines, à différents titres, dans de nombreux instituts des Etats-Unis. Il a été consultant dans de nombreux groupes, parmi lesquels la Conférence Américaine des Evêques Catholiques. Il reçut la médaille Pro Ecclesia et Pontifice du pape Jean-Paul II et il fut aussi Membre Sénior du Centre Catholique National pour la Bioéthique aux USA.

Il est l'auteur de 22 livres et de nombreux articles. Il était un important représentant de l'École "River Forest" de Thomisme. Il fut en 1975 le co-auteur de "Health Care Ethics" qui en est à sa 5ème réédition, et qui continue d'être un texte fondamental dans le domaine de l'Éthique Médicale Catholique.

Que son âme repose en paix.

- **Le Pape renonce à poursuivre son Pontificat**

Benoît XVI se démet de ses fonctions, à partir du 28 février. Le Pape l'a annoncé, en personne lundi matin, en latin.

Ses déclarations en français

Frères très chers,

Je vous ai convoqués à ce Consistoire non seulement pour les trois canonisations, mais également pour vous communiquer une décision de grande importance pour la vie de l'Eglise. Après avoir examiné ma conscience devant Dieu, à diverses reprises, je suis parvenu à la certitude que mes forces, en raison de l'avancement de mon âge, ne sont plus aptes à exercer adéquatement le ministère pétrinien. Je suis bien conscient que ce ministère, de par son essence spirituelle, doit être accompli non seulement par les œuvres et par la parole, mais aussi, et pas moins, par la souffrance et par la prière. Cependant, dans le monde d'aujourd'hui, sujet à de rapides changements et agité par des questions de grande importance pour la vie de la foi, pour gouverner la barque de saint Pierre et annoncer l'Evangile, la vigueur du corps et de l'esprit est aussi nécessaire, vigueur qui, ces derniers mois, s'est amoindrie en moi d'une telle manière que je dois reconnaître mon incapacité à bien administrer le ministère qui m'a été confié. C'est pourquoi, bien conscient de la gravité de cet acte, en pleine liberté, je déclare renoncer au ministère d'Evêque de Rome, Successeur de saint Pierre, qui m'a été confié par les mains des cardinaux le 19 avril 2005, de telle sorte que, à partir du 28 février 2013 à vingt heures, le Siège de Rome, le Siège de saint Pierre, sera vacant et le conclave pour l'élection du nouveau Souverain Pontife devra être convoqué par ceux à qui il appartient de le faire.

- **Fr Reginald Slavkovský a été réélu comme Provincial**

Les frères de la Province de Slovaquie viennent de réélire le fr. Reginald Adrian Slavkovský comme provincial. Cette élection s'est déroulée au cours du 3ème Chapitre Provincial à Zvolen. Le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré, a confirmé cette élection et à son tour, le fr. Reginald l'a acceptée.

Le fr Reginald est né à Košice en 1963. Il a rejoint l'Ordre et fait sa première profession religieuse en 1991. Il a été ordonné prêtre en 1996. Avant de rentrer dans l'Ordre, il a étudié l'Analyse Mathématique à MFF UK, Bratislava. Depuis son ordination, il a étudié et a été professeur de Philosophie Systématique à CMTF UP, Olomouc à Trnava.

Ce mandat est le deuxième pour lui dans cette fonction. Il avait été élu provincial la première fois en 2009. Au même Chapitre Provincial, les frères suivants ont été élus comme définiteurs : fr. Dominika Romana Letza, fr. Benedikta Róberta Hajasa, fr. Gabriela Petra Hunčagu et fr. Damiána Juraja Mačura. Nous leur souhaitons beaucoup de succès dans la gestion des affaires de la province au cours des quatre prochaines années.

Calendrier du Maître de l'Ordre: Mars 2013

25 février – 6 Mars: Visite à Haïti et Cuba

7-10: Paris et Le Creusot

12-14: Réunion des Nouveaux Provinciaux à Sainte Sabine

16-19: Visite au Vicariat Général de Hongrie

20-25: Visite au Vicariat Général de Russie et Ukraine

26-31: Semaine Sainte et Célébrations de Pâques à Sainte Sabine